

Maison Romain-Rolland

Musée Zervos

Rappel : Marie Romain Rolland a fait don à l'Université de Paris, en 1953, de la maison de Vézelay où vécut Romain Rolland de 1937 à 1944, ainsi que du groupe de construction qui prit ultérieurement le nom de Centre Jean-Christophe. A charge du bénéficiaire d'y installer un Musée Romain-Rolland et de faire fonctionner le Centre Jean-Christophe.*

Marie Romain Rolland vécut encore plusieurs années à Vézelay où, notamment, elle animait des rencontres internationales autour de la pensée de Rolland. Elle mourut en 1985.

Deux ans plus tard, en 1987, par bail emphytéotique de 50 ans, la Chancellerie des Universités remit, à la ville de Vézelay la maison principale située 14, rue Saint-Etienne, avec pour condition que le lieu continuerait de témoigner de la présence de l'auteur de Jean-Christophe.

Parallèlement, en 1970, à sa mort, l'éditeur des Cahiers d'Art, Christian Zervos, légua à la ville de Vézelay, l'ensemble de la collection d'art moderne que lui et sa femme Yvonne Zervos avaient réuni. Ce legs comprenait également des biens immobiliers à Paris et une maison située face à la colline de Vézelay : La Goulotte, le souhait de Christian Zervos était que soit créée une fondation Yvonne Zervos.

En 1988, la maison de Romain Rolland était depuis trois ans désaffectée. Il fut alors décidé par les autorités municipales de l'époque que les œuvres léguées par les Zervos prendraient place dans la maison de l'écrivain.

Des travaux s'engagèrent, plusieurs fois abandonnés et repris. C'est seulement en 1999 grâce au Conseil général de l'Yonne qu'un conservateur fut nommé par la Direction des Musées de France et que la collection d'Yvonne et Christian Zervos s'achemina vers la présentation qui est la sienne, depuis le 15 mars 2006.

Christian Derouet, conservateur des Musées de France, est également responsable de l'espace dédié à Romain Rolland. Il a privilégié dans sa muséographie les documents, lettres, ouvrages, ayant trait à l'œuvre pacifiste de Rolland ainsi que ceux qui témoignent de sa vie à Vézelay.

(*) C'est à la Ville de Clamecy que Marie Romain Rolland légua les biens mobiliers de l'écrivain. Les meubles, livres et objets les plus significatifs sont exposés en permanence au Musée d'Art et Histoire Romain-Rolland de Clamecy. (cf. Cahiers de Brèves n° 16, pp. 6-7)

... Nous allons l'année prochaine, nous installer en France. J'ai fait l'acquisition dans ma province, à Vézelay, d'une petite maison. Nous y emménagerons au cours de l'été. Je n'abandonne pourtant pas Villeneuve tout à fait. Je compte y passer quelques mois chaque année, jusqu'à l'expiration de mon bail à la villa Olga. Mais mon domicile est reporté dans mon pays natal, à quelques pas de mon compagnon Colas Breugnon. La Suisse n'a point perdu pour moi son charme. Mais je n'y respire plus assez de liberté. Une partie de mes journaux sont interceptés. Il me faut chercher un autre observatoire...

Lettre de Romain Rolland à Esther Marchand du 31.12.1937.
Correspondance Romain Rolland - Esther Marchand, réunie par
Germain Louis Viala. A paraître

... Je suis toujours pénétré de la beauté de cette terrasse, de cette ville, du moindre tournant de rue qui se profile sur le ciel : c'est un des rares endroits de France où l'homme ait pu, comme en Italie, composer une œuvre d'art en harmonie avec la nature...

Inédits de la correspondance de Romain Rolland à sa sœur Madeleine. BnF.

... Je ne sais si vous avez passé, au cours de votre voyage en Bourgogne, sur cette colline sacrée pour tout Français. Elle s'élève à la lisière du Morvan, tout près de Brèves - le pays de Colas Breugnon. Une magnifique basilique romano-gothique la couronne. Sur l'esplanade qui l'entoure, St Bernard prêcha la deuxième croisade. Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion y sont venus. Tout le pays est imprégné des souvenirs de l'antique France des Capétiens, et -plus loin encore dans l'histoire - de la Gaule et de César. La petite ville déchue a conservé encore son caractère et ses maisons du XIIe au XVe siècle. Mais sur le flanc du midi, d'où se découvre un vaste panorama de collines bleues, de forêts et de labours, on a rebâti, dans la ceinture des vieux murs, quelques maisons confortables, qui ne rompent pas le style de l'ensemble. J'ai acheté l'une d'elles, qui est petite, mais jolie, bien exposée, avec un beau jardin assez grand, descendant par terrasses étagées la pente de la colline...

Lettre à Toshihiko Katamaya du 8.12.1937. Cahiers
Romain Rolland n° 17.
Un beau visage à tous sens.
Ed. Albin Michel, pp. 353-355.

Comment avez-vous intégré la chambre de Romain Rolland?

C'est tout de même la plus belle pièce de la maison. Elle n'est pas cachée dans un coin, et son approche, avec ses deux portes, est assez solennelle. Un contraste fort. Ce contraste existait déjà autrefois, la chambre étant l'aboutissement du premier étage, précédée de son anti-chambre, flanquée de son cabinet de toilette. L'effet est saisissant, il interpelle le visiteur, et c'est bien ainsi. De plus, il fallait que ce soit authentique : on y a laissé les meubles (sauf le lit), ainsi que le tissu mural, les portes et les boiseries d'origine.

Entretien d'Antoine Bosshard avec Pietro Cremonini, architecte. p. 14. *Bulletin des Amis de Vézelay* - N°60 - Été 2006 Spécial Musée Zervos.



Table de travail de Romain Rolland.
Elle était placée horizontalement aux fenêtres.

... Christian Zervos et Romain Rolland ne se sont rencontrés qu'une seule fois, par l'entremise de Jean Badovici, leur ami commun. Au 14 février 1944, Romain Rolland note dans son journal :

« *Bado(vici) nous amène ses amis M. et Mme Zervos (depuis cinq ans que nous sommes, eux et nous, installés à Vézelay, c'est la première fois qu'ils viennent nous voir; et nous nous étonnons de l'intérêt tardif qu'ils manifestent à nous connaître; la raison ne m'en est pas claire).* » Après cette visite, Zervos fait porter un exemplaire dédicacé de son *Greco* à Romain Rolland, qui en accuse réception et, en retour, lui dédicace un *Michel-Ange* :

« *Vézelay, 22 mars 1944.*

Cher Monsieur Christian Zervos,

L'admirable livre que je viens de recevoir m'a fait une grande joie ; et je suis très touché que vous me l'ayez fait envoyer. J'avais souvent entendu parler de vos célèbres éditions d'art; mais je n'avais pas encore eu la chance de les voir. Celle-ci est un chef-d'oeuvre d'art, de goût et d'intelligence reconstructive. Le haut intérêt historique et esthétique de votre introduction, l'excellence et l'abondance des reproductions en font le plus beau monument qui ait été élevé à un maître - un monument unique à cet homme unique - qui, je l'avoue, restait, par bien des côtés, étranger à ma sensibilité. Bien que j'aie reçu à Tolède la grande commotion de L'Enterrement du comte d'Orgaz, j'étais tenté de voir une "manière" dans la rhétorique de ses mouvements et dans ses formes allongées et amincies, qui me rappelait (à tort, je le reconnais maintenant) certaines "modes" de déformations, chez des peintres italiens du XVIIe siècle. Il me manquait la clef que vous m'avez donnée, non moins par vos intuitives explications que par l'énergie péremptoire des compositions, et principalement de certains détails, de certains accents essentiels, qui impriment le rythme vrai. Je vous félicite de ce chef-d'oeuvre d'édition - et, j'ajoute, de la courageuse inscription liminaire que vous avez mise à son fronton. J'ai quelque honte à vous offrir un Michel-Ange qui vient de paraître et qui n'est qu'une réédition un peu retouchée d'un livre ancien, qui était épuisé depuis longtemps. Mon édition fait pauvre figure auprès de la vôtre. Et je regrette qu'elle n'ait pas fait mention de Greco, dans le tableau de l'art qui suivit mon héros. Certes, ils étaient par maints côtés antagonistes. Mais, comme vous l'avez très bien marqué, ils étaient pourtant tous deux uniques, par là très proches, en leur "unicité" - tous deux étrangers et hostiles au monde d'art qui les enveloppait - et qu'est-ce qui valait le mieux de la stupide, de la gluante adulation qui écoeurait Michel-Ange, ou du dénigrement incompréhensif auquel se heurtait Greco irrité ? Tous deux issus des mêmes profondeurs du christianisme néoplatonicien dédaigneux des vaines apparences, et brûlants de la flamme inextinguible de l'idée éternelle - Christ incarné dans la Beauté. Depuis que je vous ai vu, j'ai été de nouveau assez malade, et je ne suis pas encore bien rétabli. Mais dans quelques semaines, j'espère vous revoir et vous exprimer, mieux que par cette lettre, ma gratitude. Veuillez transmettre à Madame Christian Zervos mes hommages respectueux, les meilleurs souvenirs de ma femme. Et croyez-moi, je vous en prie, cher Monsieur, votre sincèrement dévoué. Romain Rolland. »



Le *Pleyel* de Romain Rolland, qui se trouvait au salon, est maintenant à l'emplacement du lit.

Extrait de : *Cahiers d'art - Musée Zervos à Vézelay.*
Catalogue sous la direction de Christian Derouet. p. 271.